

Miracle et signe

Les miracles étonnent.

Le mot « miracle » vient du latin « miraculum », dont la racine « miror » signifie : être étonné, sidéré, stupéfait, ébahi...

Les miracles provoquent une surprise admirative, l'émerveillement.

Ce sont des actes sortant de l'ordinaire et conduisant à s'interroger sur leur auteur :

« Qui est-il, pour faire cela ? » « D'où lui vient ce pouvoir ? » « Pourquoi fait-il cela ? »

Le miracle produit une rupture dans la monotonie du quotidien, il arrache les hommes à leurs habitudes, il renverse les barrières mises entre les hommes, déroge aux coutumes et règlements « étouffants » ...

Les miracles vont toujours dans le sens de la création, de la liberté, de l'humanisation, du salut total (pas seulement physique) de l'homme.

Leur but n'est jamais d'éblouir mais de faire du bien. Les miracles sont des « signes ».

Qualifier de signes les miracles, c'est dire qu'ils ont une « signification » qui n'est pas toujours évidente.

Un signe n'est pas une preuve, et c'est tant mieux !

Il respecte notre liberté, sans contraindre.

Si nous avons besoin de dire à quelqu'un de « prouver » qu'il nous aime, c'est « mauvais signe, pourrait-on dire, c'est qu'on n'y croit pas trop.

Par contre, pour ceux qui s'aiment vraiment, un geste, un sourire, un « rien » sont autant de « signes parlants ».

Le signe conduit toujours à quelque chose ou à quelqu'un.

Ce qui compte avant tout dans un miracle, c'est ce qu'il signifie.

Les miracles ne sont pas seulement accomplis pour étonner, ils visent aussi à instruire.

Plutôt que de chercher « comment » Jésus a accompli tel miracle, demandons-nous « pourquoi » il l'a fait.

Qu'a-t-il voulu faire comprendre ? »

Nous verrons alors qu'ils sont signes de l'amour de Dieu et signes du Royaume de Dieu.

Théophile Penndu, Jésus nous fait signe, « Les miracles de Jésus », pages 16, 31